## Lyons Malcolm Cameron, *Identification and Identity in Classical Arabic Poetry*

Aris Phillips, Warminster, 1999(Collection Gibb Literary Studies nº 2). XVIII, 366 p.

Comme le précisent le titre et l'introduction, l'ouvrage se propose d'examiner les concepts d'identification et d'identité dans la production poétique du monde arabo-musulman classique. Identification et identité sont présentées en quelques mots, la première comme la manière dont le poète se rattache au monde extérieur et dont, par opposition, son public le reconnaît ; la seconde comme « internal poetic identity » (p. v). Le corpus utilisé pour illustrer ces questions inclut, d'une part, 37 poètes ancrés dans les canons poétiques de la tradition savante, avec ses courants classique (p. ex., ch. 1), néo-classique (p. ex. ch. 6) et novateur (p. ex., ch. 7), d'autre part, deux « genres » poétiques, le *muwaššaḥ,* à l'intersection des littératures savante et populaire (ch. 10), et le *kāna wa-kān* (ch. 11) qui relève de « 'non-classical' traditions » (p. 278). Le corpus comprend pour chaque poète son *Dīwān,* pris dans la diversité thématique et générique des pièces qu'il contient, et s'étend des Ve-VIe au Xe siècle, excepté pour le *kāna wa-kān,* dont il est signalé p. 278 qu'il couvre « the twelfth and the thirteenth centuries » et p. XVII qu'il va de 1117 à 1801, qu'on lira donc 1301.

Le projet est développé sur onze chapitres qui présentent, à quelques variations près, la même architecture et appliquent une même grille de lecture à un corpus chaque fois différent. Le découpage des chapitres (on peut même dire la conception de l'approche littéraire et culturelle) procède de la même logique que celle suivie par l'auteur dans *The Arabian epic : heroic and oral story-telling* (Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1995). Sont successivement évoqués le temps et l'espace, puis, en fonction du corpus, le bestiaire, la flore, le rôle du poète, le vin, les femmes, la satire, le panégyrique, le clientélisme et le mécénat. Les rubriques sont annoncées jusqu'au chapitre 7 par des inter-titres qui disparaissent des chapitres suivants. Pour chaque entrée, l'auteur décrit, en se fondant sur d'abondantes citations puisées chez les poètes sélectionnés, la manière dont ils abordent dans leur production poétique le thème dont il est question.

Pour qui s'intéresse à la poésie du monde arabo-musulman classique, l'ouvrage est une source de documentation qui vaut d'être consultée, dans laquelle il convient de souligner la littérarité et la poéticité des (nombreuses) citations traduites en anglais (dans le corps du texte ou dans les annexes) car, comme eût pu le dire Abū Tammām, l'ouvrage est « interspersed with selected pearls of poetry » (p. 342). Qu'ici ou là un lecteur puisse être en désaccord avec telle nuance ou telle option, voire relever une faiblesse, n'hypothèque en rien les indéniables qualités de ces traductions.

On sera toutefois moins optimiste que l'auteur quant à l'accessibilité de l'ouvrage à des non-spécialistes, qui plus est à des non-arabisants (p. XII). Trop de connaissances préalables, parfois approfondies, sont nécessaires pour apprécier le matériau proposé, percevoir une part de la réflexion implicite qui l'organise, et retirer de l'information abondante la « substantifique moelle ». Même à l'égard de données apparemment faciles, comme la répartition du corpus étudié en chapitres, de nombreuses questions (faussement simples) se posent, qu'il s'agisse du nombre de poètes, qui varie de 1 à 14 par chapitre (pour les 9 premiers), de l'opposition entre le classement par poètes dans neuf chapitres et par genre dans deux ou, enfin, des options qui ont présidé à la distribution des poètes selon les chapitres, options qui paraissent relever tantôt d'une cohérence chronologique (ch. 1 à 5), tantôt esthétique (ch. 6 avec Abū Tammām et son élève Buḥturī), tantôt « territoriale » (ch. 8, la cour ḥamdanide puisqu'il est question d'Abū Firās et de Mutanabbī), à laquelle pourrait être rapporté le chapitre 9 (Ḥiǧāz), s'il ne suggérait pas davantage un classement générique (*ġazal* dans ces deux écoles), etc.

L'auteur, qui a choisi de mêler aux grands noms de la poésie d'autres moins illustres, élargissant ainsi opportunément les perspectives, n'explique toutefois pas comment ces poètes ont été sélectionnés. Quoiqu'on ne puisse guère lui reprocher les choix qui sont les siens, d'autant qu'on perçoit leur intérêt, on peut s'interroger sur ce qui explique l'absence de certains noms (comme ceux de Baššār Ibn Burd, Ibn al-Muʿtazz, incidemment cité p. 227, Abū al-ʿAtāhiya, confiné p. 286 au rôle des « moralists »). De même serait-on enclin à admettre subjectivement, et avec toute sympathie, que le seul poète à bénéficier d'un chapitre qui lui est uniquement consacré soit Abū Nuwās, le génie turbulent de la poésie abbasside, on ne se demandera pas moins, entre autres questions, si son précurseur Abū al-Hindī n'aurait pas davantage trouvé sa place dans ce chapitre que dans le chapitre 3 où il est abordé ; ou inversement, si d'autres, parmi les poètes mentionnés, n'auraient pas eux aussi pu justifier d'un chapitre autonome.

La perspective de l'auteur inclut une large ouverture sur l'intertextualité. Excluant de son propos la prose savante, il souligne dans la conclusion la parenté entre la poésie produite dans les cercles de l'élite, celle moins sélective des « *funūn al-sabʿa* » (les sept arts) et celle des *siyar* (romans populaires). Il met ainsi en lumière des connexions, parfois récusées indûment, entre ces différentes familles littéraires, procédant pourtant d'une même vision culturelle du monde et des mêmes représentations mentales [1].

(1) Il est d'ailleurs probable que l'informatique documentaire apporte, dans les années à venir, de plus en plus de témoignages et d'indices sur l'imbrication de ces littératures, bien plus étendue qu'on ne l'a cru jusqu'ici. L'intérêt de la question m'incite à citer, à propos des emprunts à la poésie classique dans un roman populaire, Bohas G., Zakharia K., (éds.) *Sīrat al-Malik al-Ẓāhir Baybarṣ ḥasab al-riwāya al-šāmiyya*, vol. 3, Publications de l'IFEAD, Damas, 2002.



BCAI 19 (2003) Lyons Malcolm Cameron : Identification and identity in classical arabic poetry, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Certains lecteurs ne manqueront sans doute pas de se réjouir des liens tissés tout au long du recueil entre la littérature en langue arabe et diverses œuvres de la littérature occidentale ancienne ou plus récente. Mais ces liens, sauf quand la circulation des textes abordés les justifie, pourront aussi en étonner d'autres, voire les agacer, car on peut s'interroger sur la fonction qu'il convient d'attribuer aux analogies signalées et sur l'objectif recherché par leur mention. Affirmation d'un certain universalisme ou comparatisme culturaliste ? Dans la même perspective, on regrettera, notamment pour la poésie pré-islamique, que certaines données, par exemple les toponymes, soient abordées seulement comme des données factuelles objectives qui « serves to confirm the reality of the poet's experiences » (p. 4), gommant l'espace « géo-symbolique » tracé par les itinéraires ou tissé par la polysémie, et réactualisant l'affirmation de l'identité entre l'auteur et le narrateur. On se demandera aussi pourquoi, dans le seul chapitre 10, les « *muwashshaḥāt* poets » sont abordés de manière anonyme et en bloc. Si l'objectif était de subsumer les individualités pour dégager une identité collective, on se serait attendu à trouver en parallèle, ailleurs dans l'ouvrage, la même démarche homogénéisant les poètes panégyristes, satiriques ou élégiaques, etc.

Avant de conclure, signalons que l'ouvrage subit sporadiquement quelques avatars du « couper-coller » (p. ex. p. VIII, 54...), comporte de rares coquilles (dont l'une citée plus haut) et un petit nombre de translittérations hétéroclites, et que le système de datation n'est pas homogène.

Par-delà ces remarques, *Identification and identity in classical arabic poetry* de M.-C. Lyons permet, illustrations à l'appui, une meilleure connaissance, par leur inventaire et leur classement, des composantes de la production des poètes présentés. Il contribue à montrer comment, dans cette poésie, marquée par les répétitions, les expressions formulaires et la connivence entre le récepteur et le poète, ce dernier parvenait souvent, par la maîtrise de son art, à surprendre en l'absence de tout suspens, sachant exploiter opportunément les lieux communs ou faisant surgir les aspects inexplorés d'images connues, parfois même éculées.

*Katia Zakharia*
*Université Lyon II*



BCAI 19 (2003) Lyons Malcolm Cameron : Identification and identity in classical arabic poetry, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net